

## LES TROUPEAUX ET LES MORTS A KERMA (Soudan) (3000 à 1500 avant J.C.)

Louis CHAIX (1)

Le site antique de Kerma se trouve sur la rive est du Nil, en amont de la troisième cataracte, dans la province nord de l'actuel Soudan (figure 1). D'après diverses sources, il semble bien qu'il faille y voir l'ancienne capitale du royaume de Koush (Gratien, 1974 ; Bonnet, 1978, 1980).

Ce royaume était limité au nord par la zone rocheuse du Batn-el-Hagar à environ 250 km de Kerma. Son extension méridionale est mal connue. On peut signaler une occupation rattachable à cette culture à Bugdumbuch, à plus de 130 km au sud.

D'après les recherches récentes, la civilisation de Kerma semble avoir débuté aux environs de 3000 avant J.C. pour disparaître vers 1200 avant J.C.

La présentation des quelques observations que nous allons faire est justifiée par les faits suivants :

a) L'intérêt historique du royaume de Koush est considérable puisque sa puissance militaire et son développement socio-économique furent très importants, au point d'inquiéter leurs puissants voisins septentrionaux, les Egyptiens.

La position géographique de Kerma, au carrefour des influences de l'Afrique noire et de l'Afrique blanche, est également fort intéressante et permet d'étudier l'impact de ces dernières.

b) La situation géographique de Kerma, dans une zone désertique, a permis une conservation absolument exceptionnelle des vestiges aussi bien minéraux qu'organiques. Ceci est particulièrement valable pour la nécropole située à l'est de l'agglomération antique.

c) Cette nécropole couvre une vaste surface d'environ 1500 m de longueur sur 600 m de largeur. Elle recèle plusieurs milliers de sépultures. L'étude de ces dernières montre que le cimetière s'est développé du nord vers le sud (Bonnet *et al.*, 1982). On peut distinguer au nord une zone attribuable au Kerma ancien, avec diverses phases. Vers le centre de la nécropole, on trouve les tombes du Kerma moyen ; la zone sud enfin recèle des sépultures du Kerma classique et final (figure 2).

Cette disposition spatiale permet, grâce également à l'état de conservation remarquable des vestiges, de suivre l'évolution des rituels funéraires au cours du temps.

d) Enfin, et cela est fort rare, il est possible d'étudier simultanément la ville et le cimetière, deux unités dont les phases de développement peuvent être suivies de manière assez précise. Il est donc du plus haut intérêt de pouvoir établir les liens entre l'habitat des vivants et celui des morts.

Ces quelques remarques étant faites, et avant d'aborder certains aspects de l'étude des sépultures, nous voudrions faire un bref rappel concernant l'économie animale des populations antiques de Kerma.

Bien que les premières études anthropologiques (Simon, 1980, 1982) montrent une certaine traumatologie de type "guerrier" chez les hommes, l'étude de la faune soit de la ville soit de la nécropole, permet de montrer que les habitants de Kerma pratiquaient l'élevage sur une grande échelle. Les diverses observations que nous avons pu faire (Chaix, 1980, 1982) mettent en évidence le rôle très important joué par le boeuf. On trouve ensuite les caprinés parmi lesquels chèvre et mouton sont attestés. Le rôle de la chasse semble tout-à-fait secondaire.

Les espèces du cheptel dont nous venons d'évoquer l'importance économique vont également jouer un rôle considérable dans les coutumes funéraires. Nous allons maintenant tenter d'en parler.

(1). Département d'archéozoologie - Muséum d'histoire naturelle - Genève.

## I.- LES SEPULTURES DU KERMA ANCIEN (entre 3000 et 2400 avant J.C.).

Ces tombes, ainsi que nous l'avons dit, se trouvent dans la portion septentrionale de la nécropole. Elles sont caractérisées par une fosse circulaire ou ovale d'assez faible diamètre (entre 1 m et 2 m) et d'une profondeur d'environ 1.60 m. Une superstructure formée de cercles concentriques de dalles de grès et de galets de quartz scelle cette fosse.

Le défunt repose sur le côté droit, le visage tourné vers le nord, les jambes fléchies. Il repose sur une peau de bovidé. Au-dessus de lui on a placé une seconde peau semblable. Ces peaux sont tannées et leur forme identique à celle de la fosse. Elles portent à leurs deux extrémités des trous qui témoignent d'une utilisation antérieure. On peut supposer que ces trous servaient à suspendre ces éléments probablement dans la maison du défunt.

Ces couvertures nous apportent encore d'autres renseignements. Leurs dimensions indiquent que les bovidés dont elles sont tirées étaient de très forte taille, proche des aurochs. On peut en outre observer une bordure de poils conservée comme décor. Cet ornement, d'un brun rougeâtre uniforme semble indiquer des animaux à robe unicolore.

D'autres éléments du monde animal ont été découverts. Il s'agit essentiellement de chevilles osseuses de bovidés et de caprinés auxquelles adhèrent encore des vestiges de l'étui corné. Ce genre de dépôt semble issu d'une tradition déjà ancienne puis que des sites néolithiques du Soudan ont livré des éléments semblables, Kadada, par exemple (Geus, 1981).

Le fait à noter, c'est le rôle uniquement symbolique de telles offrandes, la valeur alimentaire étant ici totalement absente. Le rôle de la corne dans la symbolique des peuples de pasteurs est attesté dans de nombreuses civilisations et à diverses époques (Chaix, à paraître).

Une autre sépulture montre la présence d'une chienne, parfaitement momifiée, allongée aux pieds d'une femme. Cet animal avait été tué par étranglement au moyen d'un lacet de cuir qui a entraîné une rupture de la colonne cervicale bien visible entre l'atlas et l'épistropheus.

Entre les peaux et au voisinage des corps, on peut noter la présence de nombreux restes de coléoptères Ténébrionidés (genres *Pimelia* s.l. et *Teutyria* s.l.), animaux se nourrissant de cadavres desséchés.

L'extérieur des sépultures du Kerma ancien témoigne également de l'omniprésence du cheptel. On observe en effet, au sud de la superstructure, plusieurs frontaux de bovidés (bucrânes) dont les os nasaux ont été conservés. Ces pièces, dont la préparation spécifique est indéniable, sont assez peu nombreuses, une dizaine environ, et sont tournées vers le défunt.

Ces bucrânes sont associés à d'autres éléments comme des poteries renversées et des traces de feux. Il semble bien qu'il faille voir dans ces dépôts les vestiges de cérémonies liées à la fermeture de la tombe. Cette procédure de condamnation a dû se faire assez rapidement après l'inhumation car aucune sépulture ne semble avoir reçu la visite des charognards et des carnivores, pourtant fréquents dans cette zone. Les violations souvent observées ne sont le fait que de l'homme à la recherche du métal ou éventuellement des parures.

## II.- LES SEPULTURES DU KERMA MOYEN (entre 2400 et 1750 avant J.C.).

On assiste à cette époque à un agrandissement des structures funéraires. Le diamètre des fosses s'élargit et peut atteindre plus de 5 mètres. La profondeur par contre est moindre, ce qui peut expliquer une conservation un peu moins bonne des vestiges organiques.

Le défunt repose sur un lit formé d'un cadre de bois dont le sommier est fait de lanières de cuir entrelacées (figure 3);

Les offrandes qui accompagnent le mort sont beaucoup plus nombreuses. A côté de poteries entières, de modèles de pain en terre cuite et d'autres objets, on trouve deux types d'offrandes animales, toujours liées au monde pastoral.

Au sud du défunt, dans son dos en quelque sorte, ont été déposés un ou plusieurs caprinés entiers, enfermés dans des sacs de peau. Ces caprinés sont le plus souvent de jeunes agneaux de moins de 2 ans. La position hyperfléchie du squelette et le fait que dans certains cas, les membres de l'animal ont percé les parois du sac nous incitent à penser que les jeunes moutons ont été mis vivants dans la sépulture. En outre aucune trace d'abattage n'a pu être observée.

Ces agneaux se trouvaient dans des sacs également en peau de capriné dont les poils se trouvaient à l'intérieur.

Au nord du défunt, plusieurs pièces de boucherie avaient été déposées. Il s'agit essentiellement de quartiers de caprinés parmi lesquels épaules, gigots et grils costaux sont dominants. Plusieurs fragments antérieurs de rachis montrent sur la face ventrale de l'atlas les stries transverses typiques de l'égorgeement.

A l'extérieur de la tombe, sur sa bordure sud, on note également la présence de frontaux de bovidés. Ces derniers témoignent d'une découpe différente de celle du Kerma ancien. Dans ce cas, les os nasaux ont été découpés à la hauteur de l'épine nasale. Seul subsiste donc l'os frontal et ses prolongements cornus. Cette différence de préparation des bucrânes semble répandue dans toute l'aire des populations Kerma puisqu'elle a également été observée dans la nécropole de l'île de Saï (Jourdan, 1980, 1981).

Au terme de cette courte analyse des sépultures du Kerma moyen, nous pouvons faire quelques remarques :

- A cette époque, les offrandes animales ne sont plus seulement symboliques mais elles représentent une biomasse non négligeable. On retrouve toujours le rôle essentiel joué par les bovidés et les caprinés.

- Le nombre de ces offrandes peut être assez important et témoigne d'une certaine manière, de la richesse de ces populations. Il n'est cependant pas possible, dans l'état actuel des recherches, de mettre en relation le nombre et la richesse des offrandes avec le statut social du défunt. Seule la fouille de nombreuses tombes permettra peut-être de résoudre ce problème.

- Comme nous l'avons dit plus haut, la ville a livré de nombreux vestiges d'animaux consommés. L'étude comparative des découpes de boucherie, encore en cours, permettra peut-être de voir s'il existe une découpe propre aux rituels funéraires.

### III.- LES SEPULTURES DE TRANSITION ENTRE LE KERMA MOYEN ET LE KERMA CLASSIQUE.

Bien que cette partie de la nécropole n'ait fait l'objet que des fouilles anciennes de Reisner (1923), et que la structure topo-chronologique de cette zone du cimetière ne soit pas encore claire, il nous semble utile de parler des résultats que nous avons obtenus lors d'un sondage effectué au sud d'un grand tumulus de plus de 10 mètres de diamètre.

L'étude de la morphologie crânienne et de la biométrie des bovidés a été à la base du dégagement d'un grand nombre de frontaux dont nous avons pu également étudier l'agencement spatial.

La découpe observée dans les premières sépultures du Kerma moyen est semblable. Dans le cas que nous avons étudié, les bucrânes, dont le nombre est estimé à plus de 500, montrent une disposition fort intéressante.

Proches du défunt, on observe les grands mâles au puissant cornage. Ils sont suivis par des individus de forte taille également, mais dont la morphologie fait penser plutôt à des boeufs. En arrière d'eux, nous trouvons les frontaux des femelles dont plusieurs protègent un ou deux petits bucrânes de veaux très jeunes ou jeunes (Planche I).

Nous sommes donc là en présence de la représentation symbolique d'un troupeau, en association étroite avec le défunt, très probablement possesseur de ce cheptel fantôme.

Cette observation des faits nous amène à poser quelques questions :

- Ces frontaux de bovidés, que ce soit dans les tombes plus anciennes ou ici, sont les seuls éléments du squelette mis au jour dans la nécropole. Ces pièces proviennent donc des boeufs dont nous retrouvons les restes abondants dans la ville antique. Parmi ces ossements, tous sont représentés à l'exception des chevilles osseuses et des frontaux.

Ces bucrânes ont donc été préparés en ville, en prévision de cérémonies funéraires.

- Une autre question encore ouverte concerne la planification de cette préparation. Peut-on supposer qu'à chaque abattage d'un bovidé, on ait réservé son frontal en vue du décès futur de son propriétaire ?

Ou alors faut-il voir dans cette accumulation de frontaux, le résultat d'une gigantesque boucherie, décidée lors du décès d'un personnage important ? Rien actuellement ne nous permet de répondre à ces questions.

- L'étude sur le terrain, lors de la fouille, nous permet cependant de dire que tous les bucrânes ont été déposés en même temps au sud du tumulus.

Il existe enfin au sud du cimetière une zone présentant de très importantes structures funéraires, regroupées autour de deux bâtiments à fonction rituelle. Parmi ces structures, étudiées par Reisner (1923), on trouve de très vastes tombes qualifiées de "princières". Les offrandes animales sont devenues fort rares et sont remplacées par de nombreux sacrifices humains. Certains ensembles contiennent en effet plusieurs centaines d'individus.

On se trouve là à la fin de cette culture qui va disparaître aux alentours de 1400 avant J.C.

Pour résumer et conclure, nous voudrions insister sur le caractère exceptionnel de ces découvertes. Nous avons ici la possibilité d'une part de faire de minutieuses observations sur des vestiges qui, en Europe tempérée, sont qualifiés de "témoins fugaces" ; cette conservation excellente du contenu des sépultures fait que nous sommes très proches de l'état initial. La structure topo-chronologique de la nécropole nous permet en outre de suivre d'une manière assez précise l'évolution des rites funéraires. Enfin, la relation avec l'habitat des vivants est souvent possible et permet d'avoir de la culture Kerma une vision plus globale.

La présence des troupeaux est constante pendant la vie et après la vie. Le défunt est accompagné de ses animaux familiers, que ce soit sous une forme symbolique dans les tombes du Kerma ancien, ou sous forme réelle (animaux entiers et quartiers de viande) dans les sépultures plus récentes. Ainsi les morts et leurs troupeaux peuvent-ils continuer leur long voyage.

## BIBLIOGRAPHIE

BONNET, C., (1978).- Fouilles archéologiques à Kerma (Soudan) - Rapport préliminaire de la campagne 1977-1978. *Genava*, NS, 26 : 107-127.

BONNET, C., (1980).- Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). *Genava*, NS, 28 : 31-62.

BONNET, C., PRIVATI, B., SIMON, C., CHAIX, L., (1982).- Kerma (Soudan) 1981-1982. *Genava*, NS, 30 : 1-42.

CHAIX, L., (1980).- Note préliminaire sur la faune de Kerma (Soudan). *Genava*, NS, 28 : 63-64.

CHAIX L., (1982).- Seconde note sur la faune de Kerma (Soudan) -Campagnes 1981 et 1982. *Genava*, NS, 30 : 39-42.

CHAIX L., (à paraître).- Quelques réflexions sur le bucrâne. *Colloque Centre Et.Proche-Orient ancien*, Cartigny, 1980.

GEUS, F., (1981).- *Rapport annuel d'activité de la Section française de Recherche archéologique au Soudan*. 1979-1980. Presses de l'Université, Lille.

GRATIEN, B., (1974).- *Essai de classification des cultures Kerma*. Thèse 3e Cycle, Lille.

JOURDAN, L., (1980).- Sacrifices de moutons et leur signification rituelle dans des tombes Kerma de l'île de Saï (vallée du Nil, début du deuxième millénaire avant J.C.). *Mémoire archéologique no.1*, CRA, Valbonne.

JOURDAN, L., (1981).- Campagne 1976-1977 à l'île de Saï. Offrandes animales dans des tombes de la nécropole Kerma. *CRIPPEL*, 6 : 171-189, Lille.

REISNER, G.A., (1923).- Excavations at Kerma. Parts I-III and IV-V. *Harvard African Studies*, 5 et 6, Cambridge, Mass.

SIMON, C., (1980).- Etude anthropologique préliminaire sur le matériel de Kerma (Soudan). *Genava*, NS, 28 : 65-67.

SIMON, C., (1982).- Etude anthropologique préliminaire sur le matériel du Kerma ancien (Kerma, Soudan). *Genava*, NS, 30 : 37-38.

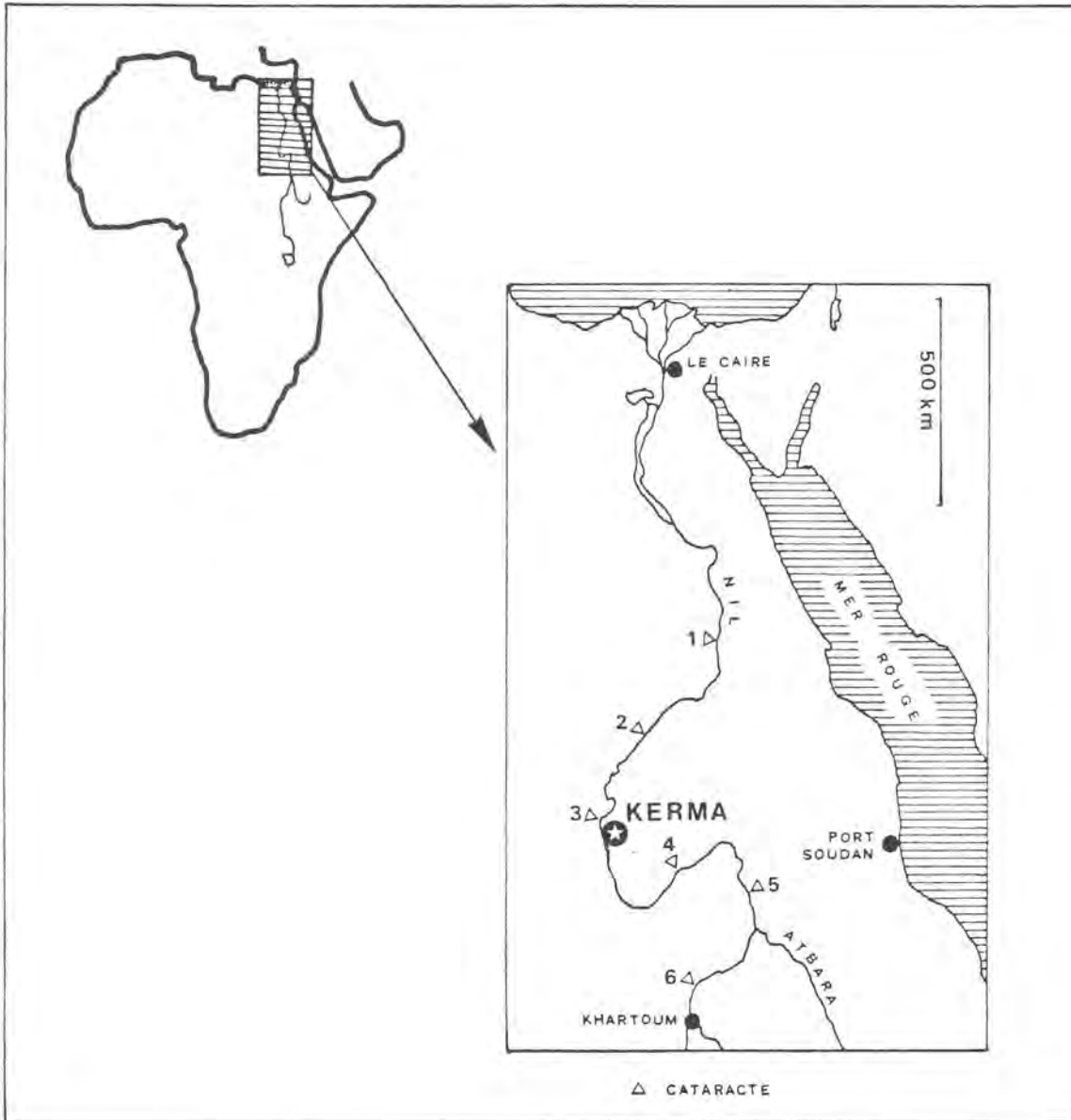


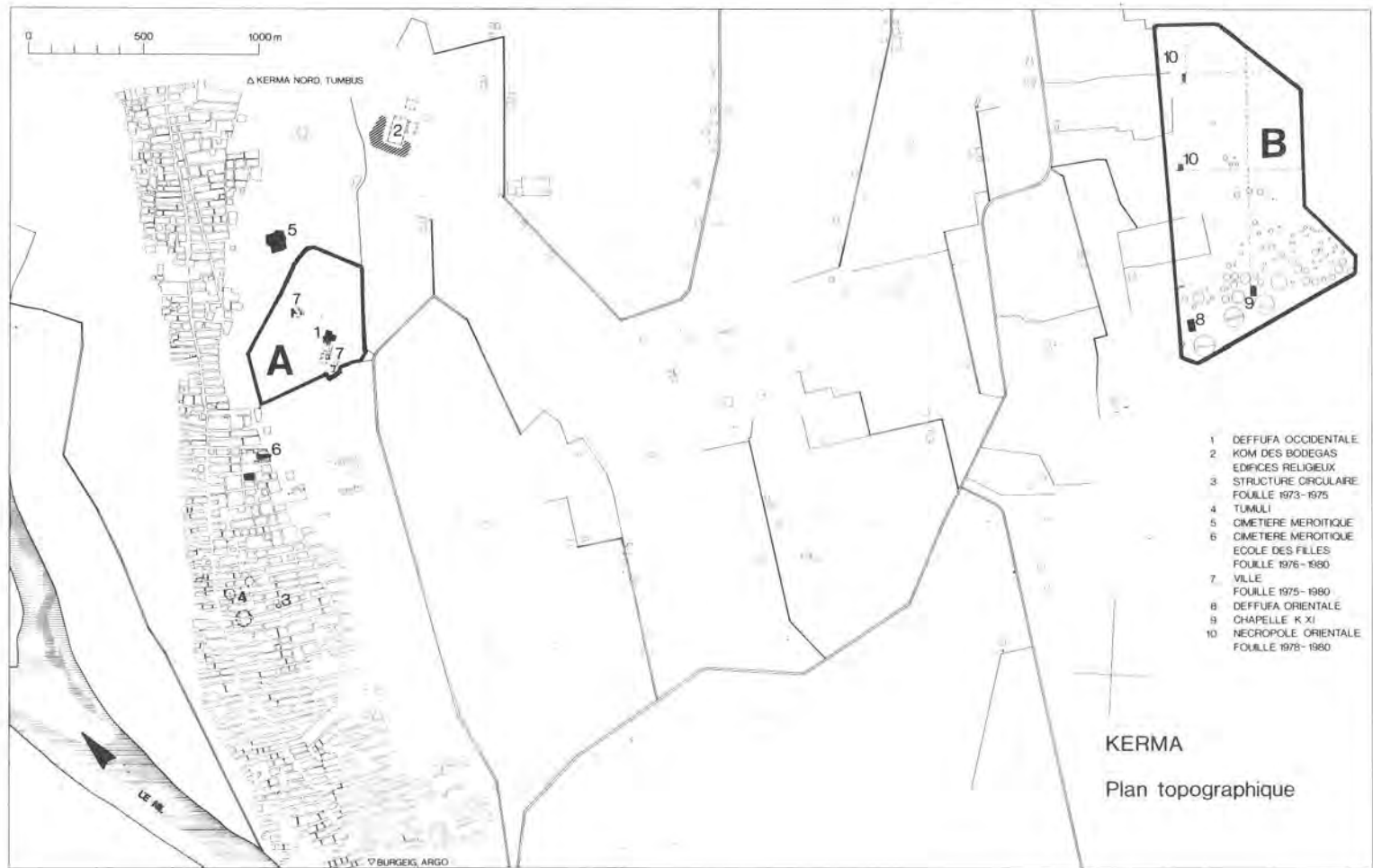
Fig. 1. - Le site de Kerma dans son contexte géographique.

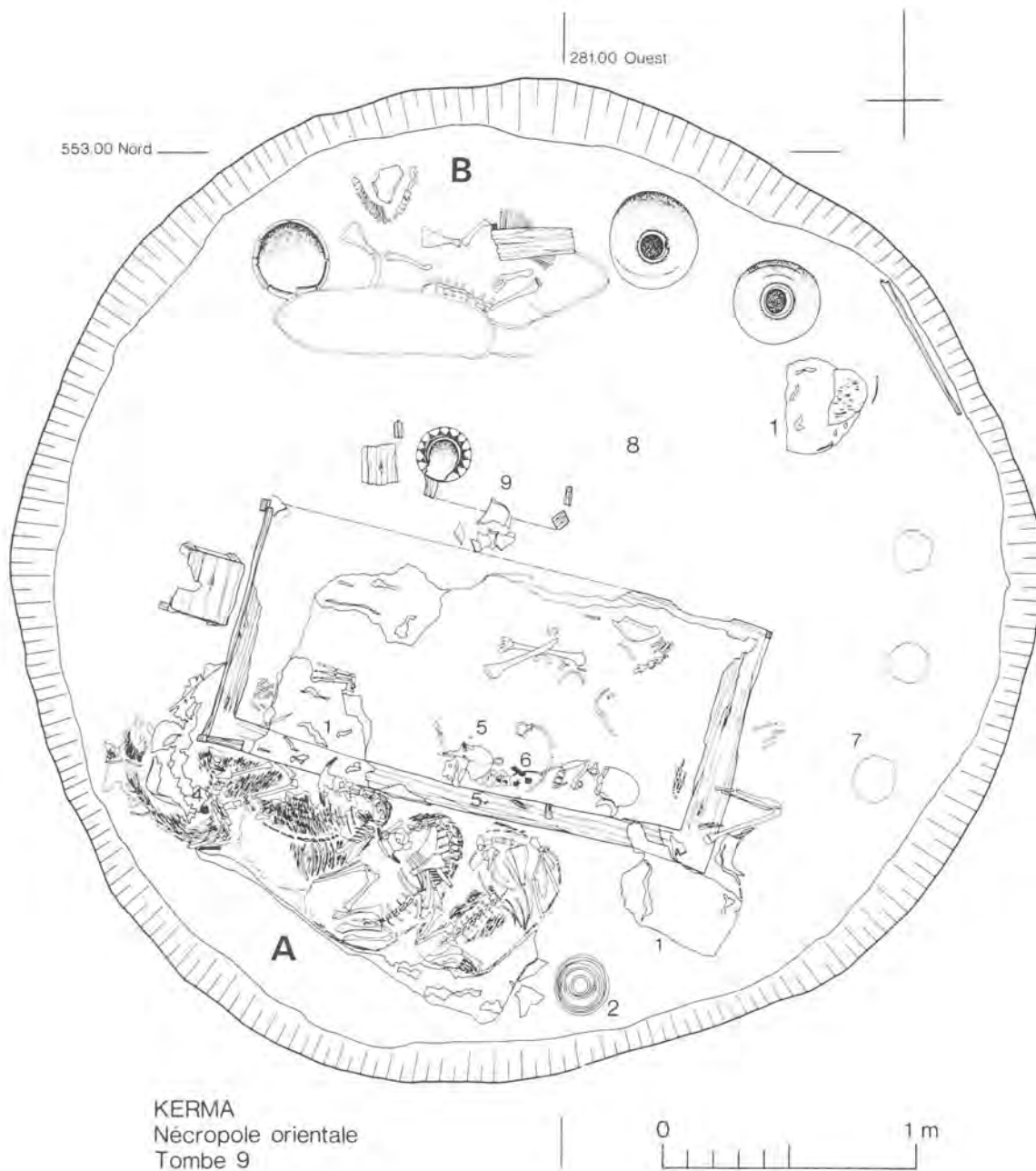


Fig. 2. - Plan topographique de Kerma.

A. Ville antique B. Nécropole

Les limites de ces deux ensembles correspondent aux zones protégées par le Service des Antiquités du Soudan.





KERMA  
Nécropole orientale  
Tombe 9

Fig. 3. - Tombe du Kerma moyen (2400-1750 BC).

Au sud du lit sur lequel reposait le défunt, on peut noter en A 4 moutons sacrifiés placés dans des sacs.  
Au nord de la fosse, on trouve, en B, plusieurs pièces de boucherie provenant essentiellement de caprinés.



Planche I. - *Frontaux de bovidés disposés en demi-cercle et bordant le sud d'une grande tombe du Kerma moyen.*